

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 2.50	6.—	10.—	20.—
Etranger	4.—	10.—	19.—	35.—

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 50 centimes.
 Compte No. chèque postal 124.64

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 Publicités
S.A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Marc
 Fribourg

PRIX DES ANNONCES

1ère insertion	25 cent.	15 lignes
2ème insertion	15 "	15 "
3ème insertion	10 "	15 "
4ème insertion	5 "	15 "
5ème insertion	5 "	15 "

Nouvelles du jour

M. Briand a livré à M. Clémenceau un assaut infructueux. La consécration de la basilique de Montmartre.

M. Clémenceau avait posé la question de confiance sur la priorité à donner aux élections législatives. L'opposition, dirigée par M. Briand, a choisi cette question de cabinet pour tâcher de faire tomber le ministère. Mais les raisons de M. Clémenceau valaient autant que celles de M. Briand, qui a trop visiblement laissé paraître que, à ses yeux, une seule chose importait : se donner comme le pilote de la barque. Son ambition, mise en balance avec le patriotisme traditionnel du maître, a eu le dessous, et M. Clémenceau, qui s'est bien défendu, a trouvé une assez belle majorité pour lui laisser faire les élections. M. Jéroboam Mandel aura organisé, dans les coulisses, une coalition contre M. Briand. Pour qu'il réussisse à se faire nommer député, il faut qu'il soit couvert par le manteau du prophète.

Demain vendredi, le Paris catholique verra les fêtes grandioses de la consécration de la basilique de Montmartre, commencée au lendemain des désastres de 1870 et destinée à marquer par un monument la consécration de la France au Sacré-Cœur.

Par 244 voix contre 146, l'Assemblée nationale française, le 24 juillet 1873, décida d'utilité publique la construction d'une église à Montmartre. Le nom de Sacré-Cœur ne fut pas prononcé, mais il était dans l'esprit de tous, et il avait provoqué vainement l'opposition de quelques députés protestants ou libres penseurs. Le corps législatif français de 1873 était catholique. Quel triste chemin on a fait depuis ! Le nom de Dieu n'a pas trouvé place dans le traité de paix des nations victorieuses, et il faut que ce soit le Sénat protestant des Etats-Unis qui proteste contre cette omission volontaire ! Déplorons l'absence de foi des pouvoirs officiels et unissons-nous à la vraie France pour demander que la Providence ramène l'amour de Dieu parmi les hommes.

La Gazette de Francfort s'est réjouie, on le voit, du rappel du général Mangin. Elle revient sur le cas du général, dans un article qui confirme nos suppositions au sujet des motifs du déplacement de cet officier. Voici le passage le plus caractéristique des réflexions du journal francfortois, qui a été mêlé très activement à la controverse relative aux destinées des pays rhénans, question qui intéresse Francfort au premier chef, comme elle est de la plus haute importance au point de vue international :

« La seconde idée politique du général Mangin était le fruit de ses rapports étroits avec les milieux cléricaux français. Sous l'empire de ces relations, il s'était laissé gagner à des vues qui correspondent plutôt aux intérêts de la curie romaine qu'à ceux de la France. Un mot d'un prêtre catholique romain recueilli par un fonctionnaire de l'administration allemande fera comprendre ce que nous voulons dire. Comme on demandait à cet ecclésiastique pourquoi il prenait si ardemment le parti de la France, où la législation est si hostile à l'Eglise, tandis que, en Allemagne, elle lui est bienveillante, il répondit : « L'Alsace-Lorraine française, ce sera le pont entre Rome et Paris. » Or, Mangin pensait que le pont serait encore plus large, si on réussissait à rapprocher les pays rhénans de la France. Quant à la création d'une république rhénane « dans le cadre de l'empire allemand », le général faisait remarquer aux hommes du Centre Kuckhoff, Kastert et Froberger, comme quoi la France n'avait aucun intérêt à favoriser pareille solution. Froberger, rédacteur de la Gazette populaire de Cologne, ancien membre de l'Ordre des Pères Blancs, n'a pu manquer d'être au courant des relations intimes que la famille du général Mangin entretient avec cet Ordre. Voilà l'aveu sans fard des raisons secrètes du rappel du général Mangin, en même temps que de l'indifférence témoignée aux

vœux d'autonomie des populations rhénanes par les hautes sphères de l'Entente. On s'intéresse chaudement aux Danois de Schleswig, aux peuples finnois des pays baltes, voire aux clans du Caucase ; quant à une population qui tient une des premières places dans le domaine industriel et économique, mais qui a le tort d'être foncièrement catholique, on la maintient sous le joug de la Prusse, parce que son émancipation ferait tiquer certains bonzes de la libre-pensée et des Loges.

Le vaste auditoire qui remplissait le théâtre de Dronero pour entendre le discours de M. Giolitti, a souligné par des applaudissements frénétiques les passages où l'orateur a fait le procès, en termes cruels, du gouvernement de Salandra qui déclara la guerre à l'Autriche au mois de mai 1914. Les applaudissements redoublèrent lorsque M. Giolitti déclara qu'une des principales tâches du nouveau Parlement devait être « de faire des enquêtes solennelles pour vérifier les responsabilités politiques relatives à l'origine et à la conduite diplomatique de la guerre, pour examiner la façon dont furent exercés les pleins pouvoirs, dont furent stipulés et exécutés les grands contrats de fournitures tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger, et pour faire connaître clairement au pays comment furent dépensés par dizaines de milliards des sommes énormes dont jusqu'ici aucun compte n'a été donné. »

Les journaux italiens disent que les auditeurs étaient tous debout, trépanant, levant les bras et applaudissant à tout rompre lorsque M. Giolitti réclama une justice sévère contre « ces hommes déjà riches qu'une cruelle et criminelle soif d'argent poussa à frauder l'Etat, lui imposant des prix iniques pour ce qui était indispensable à la défense du pays, trompant sur la qualité et la quantité des fournitures aux dépens des combattants, allant jusqu'à l'infamie de fournir à l'ennemi les matières qui lui étaient nécessaires pour combattre l'armée italienne. »

M. Salandra fera, dimanche prochain, un grand discours à ses électeurs des Pouilles pour répondre aux attaques de M. Giolitti. D'après les polémiques et l'agitation que provoque le discours de Dronero, on se demande si M. Giolitti n'aurait pas mieux servi son pays en gardant le silence. Sans doute il avait le droit de se défendre après avoir été honni et vilipendé pendant plusieurs années ; mais il l'a fait avec une vivacité de langage que l'on peut regretter. Combien M. Nitti est plus sage en invitant les Italiens à oublier le passé, à faire trêve à leurs divisions et aux récriminations pour regarder vers l'avenir et entreprendre l'œuvre de restauration du pays !

La maladie de M. Wilson

Washington, 15 octobre.
 M. Wilson a eu une nuit agitée et a souffert d'une inflammation de la prostate. L'état général reste bon. Le Matin apprend de New-York que, selon un sénateur fédéral de la Maison Blanche, M. Wilson ne pourrait pas reprendre ses fonctions avant trois mois. Mais, selon une déclaration du sénateur Hitchcock, non seulement le président peut traiter les affaires courantes, mais, tout récemment, deux importantes questions lui ont été soumises. M. Grayson, médecin de M. Wilson, assure que le président jouit de toute sa lucidité d'esprit, mais qu'un repos absolu est nécessaire à sa guérison complète.

Berne, 15 octobre.
 La légation des Etats-Unis d'Amérique à Berne a reçu un bulletin de Washington en date du 15 octobre, disant qu'il n'y a aucun changement dans l'état de santé du président ; sa température, son pouls et son cœur sont normaux. La Maison Blanche dément les bruits qui ont couru, représentant le président comme incapable de remplir ses fonctions, et déclare qu'il

est parfaitement capable de signer des pièces officielles, mais ses médecins jugent prudent qu'il ne le fasse pas.

Milan, 15 octobre.
 M. Giuseppe Chiesi télégraphie de Londres au Secolo : « Les informations pessimistes sur la santé du président Wilson n'ont pas duré longtemps, dit-il, et maintenant les anxieuses personnes sur la situation du président et l'anxiété nationale sur ce qui va se passer dans le gouvernement des Etats-Unis recommencent. »

Washington, 15 octobre.
 (Havas.) — Le bulletin de mardi soir dit que le président a passé une journée sans repos, mal à l'aise. Il s'est senti mieux dans la soirée. Le Dr Grayson, médecin du président, a déclaré que, grâce aux soins d'un spécialiste, l'entière de la prostate déminue.

Les élections fédérales

La campagne pour le renouvellement de notre parlement national est engagée. Sous la bannière des drapeaux aux couleurs diverses qui mènent les troupes électorales à la bataille, il est aisé de discerner deux grands camps qui s'affrontent dans un gigantesque duel : d'un côté, le parti de la révolution, qui marche sous l'étendard socialiste, de l'autre le parti de la conservation sociale, divisé en des groupes divers, obligés de se combattre pour garder leurs positions respectives, mais ayant tous à défendre en même temps ces positions contre l'assaut révolutionnaire.

Cette situation complexe n'est pas sans danger et il importe au parti conservateur surtout que toutes ses troupes soient bien au net sur le sens de la lutte et l'enjeu de la victoire ou de la défaite.

Le péril vient de ce que la lutte engagée dans les conditions que nous venons de dire pourrait n'apparaître à certains esprits que comme un conflit d'intérêts matériels, du moment que l'on voit des partis traditionnellement antagonistes, ayant des principes diamétralement opposés, comme le radicalisme, le libéralisme et le conservatisme, faire front ensemble, quoique chacun pour son compte, contre un quatrième parti qui déploie le drapeau des intérêts d'une classe.

La conséquence de cette interprétation serait d'atténuer le zèle de quelques-uns et de les détacher peut-être de la cause qu'ils devraient soutenir, pour les faire verser dans le camp opposé.

Tâchons de prévenir une erreur de jugement qui aurait des suites aussi déplorables. Non, la lutte actuelle n'est point la simple collision de vulgaires intérêts temporels. Elle n'est point cela, en tout cas, pour le parti conservateur. Bien loin de là, jamais peut-être ce parti n'a affronté la bataille avec le sentiment plus net de combattre pour la sauvegarde et le triomphe d'une cause supérieure à toutes les contingences matérielles.

Le triomphe de la révolution dans une partie de l'Europe a déchaîné un flot de revendications d'ordre économique. Un souffle violent de matérialisme traverse le monde et il ne manque pas de gens, même parmi ceux qui font profession de bons principes, chez lesquels l'aiguille de la boussole politique a dévié du pôle des idées vers celui des intérêts. Le socialisme bénéficie de cette disposition des esprits en se faisant le bruyant avocat des déshérités, le champion de la justice, le redresseur des iniquités sociales. Il serait puéril de se dissimuler le danger de la séduction qu'il exerce ainsi sur un grand nombre d'esprits, dans les classes de la société qui ont particulièrement eu à souffrir et qui souffrent encore des calamités qui sont le fatal cortège de la guerre.

Beaucoup, dans l'amertume de la gêne actuelle, comparant leur sort à celui d'autres moins éprouvés ou, pensée encore plus irritante, au bien-être accru de quelques-uns de leurs concitoyens, sont en proie à de rudes tentations, dans lesquelles la claire notion du devoir risque de s'obscurcir ; ils sont en danger de perdre cette répugnance innée de l'honnête homme pour les doctrines de violence ; de ne plus voir le socialisme avec les mêmes yeux salutairement et justement prévenus ; d'incliner à son égard à une indulgence bien proche de la sympathie, en se disant que, somme toute, ils doivent bien quelque reconnaissance à cet enfant terrible qui, en criant fort et en tapant du poing, stimule ses réformes et contraint les favoris de la fortune à se dessaisir d'une partie de leurs privilèges.

Mais nous osons croire que, dans les rangs conservateurs, rares seront ceux qui se laisseront prendre à cette vue superficielle des choses. Nous aimons à penser que tout le monde, dans notre parti, est suffisamment renseigné sur le fond du socialisme pour ne pas lui voir une autre face que celle qu'il a réellement.

Si nous nous trouvons aujourd'hui défendre contre lui, côté à côté avec d'autres partis que nous combattons d'ailleurs à d'autres titres,

certaines institutions menacées par lui, cela ne veut pas dire que nous soyons entrés dans une ère des possédants contre les prolétaires.

Les prolétaires ? Nous contestons hautement au socialisme les mérites dont il se targue à leur endroit. Il est le mauvais conseiller, et non pas le bon avocat du peuple. Il connaît l'art des révolutions, et, par sa violence, il obtient de temps en temps un succès apparent en faveur de sa clientèle. Mais de combien de ruines, de larmes et de sang ces gains illusoirement payés ! Regardez l'Allemagne, puis épuisée par les grèves et les émeutes continuelles que par la guerre ; regardez l'Autriche agonisante entre les mains de ses gouvernants socialistes ; regardez la Hongrie, mise à sac en quelques mois comme par une horde de Vandales ; regardez surtout la Russie devenue une géhenne sous le régime du socialisme intégral, la Russie, gélie où ralentissent toutes les libertés, abattoir humain, charnier de misère.

Mais qu'avons-nous besoin de jeter les regards au delà de nos frontières ? N'avons-nous pas qu'à évoquer le ténébreux souvenir des journées de novembre 1918 pour être fixés sur l'esprit du parti révolutionnaire ? Ces villes terrorisées, que le salut public a obligé de hérisser de balonnets ; ces apprêts sinistres de guerre civile et tous ces morts que nous pleurons, victimes de la criminelle grève, comme ce lugubre tableau proclame la mortelle malaisance du socialisme !

Le socialisme est destructeur. Il détruit dans l'ordre économique, parce qu'il a des doctrines absurdes et qui sont en flagrante contradiction avec l'intérêt humain. Il détruit dans l'ordre moral, parce qu'il ne reconnaît que la matière, qu'il élimine l'âme et nie Dieu.

Lutter contre le socialisme, ce n'est donc pas combattre le parti des faibles en se rangeant du côté des forts. C'est faire front contre une aberration pernicieuse, conséquence dernière des divagations doctrinales et politiques de la société déchristianisée.

Nous avons combattu les sophismes insidieux du libéralisme ; nous avons lutté contre les entreprises despotiques du Césarisme radical ; l'ennemi du jour, qui résume en lui toute la sophistication libérale et tout le despotisme étatique, c'est le socialisme. En le combattant, nous continuons la lutte séculaire du parti conservateur pour la défense de la liberté humaine et des droits de Dieu, pour la sauvegarde de la famille et le vrai bien-être de la société.

Au Conseil des Alliés

Paris, 15 octobre.
 (Havas.) — Le Conseil suprême a approuvé le projet de la note à remettre au gouvernement allemand exigeant la remise aux puissances alliées et associées des navires allemands cédés pendant la guerre aux compagnies néerlandaises et se trouvant actuellement dans les ports allemands, les ventes étant nulles, comme irrégulières.

Il a approuvé le texte de la notification à adresser aux Etats neutres pour qu'ils adhèrent au pacte de la Société des Nations.

Il a adopté enfin le projet de la réponse à la note de la délégation allemande concernant le territoire de Memel. Les alliés déclarent ne pas avoir à discuter le sort de Memel avec l'Allemagne, qui a renoncé à ses droits sur ce territoire par le traité de Versailles. La solution de cette question ne concerne que les puissances alliées et associées.

Un ultimatum britannique à Bermond

Helsingfors, 15 octobre.
 (Havas.) — Le commandant des forces navales britanniques de la Baltique a adressé, le 13 octobre, au colonel Avaloff-Bermond, dont les troupes occupent les faubourgs de Riga, un ultimatum lui enjoignant de les évacuer avant le 14 octobre, à midi ; à défaut d'exécution les troupes germano-baltes s'exposent au bombardement.

Le colonel Bermond, qu'on appelle tantôt Avaloff et tantôt Bermond, se dit Russe et prétend agir au nom d'un « gouvernement de la Russie occidentale ». Les Alliés le tiennent pour Allemand.

Les espoirs de la Pologne

De l'Agence polonaise :
 Le général Pilsudski, chef du gouvernement polonais, a fait les déclarations suivantes : « Je puis affirmer que nous ne craignons pas l'armée bolchéviste. Les bolchévistes gardent sur nous la supériorité du nombre, mais leur commandement est très médiocre et totalement ignorant de toute stratégie ; nous les battons à chaque rencontre, grâce à notre expérience militaire. Les Allemands, dit le général, ont à accomplir, tout comme nous, une œuvre de reconstruction. S'ils remplissent loyalement les conditions du traité, je ne vois pas pourquoi nous ne vivrions pas en paix avec eux. Il est probable que le gouvernement ne pourra pas empêcher le parti militaire allemand de nous causer des torts. Aussi la frontière ruthéno-lithuanienne sera peut-être bientôt le théâtre des

attentats des militaristes prussiens contre nous. »

Pilsudski a ensuite exprimé l'espoir partagé par tous les Polonais que la France aidera la Pologne, avec laquelle elle est unie par la tradition et la communauté des intérêts.

En marche vers Pétrograd

Londres, 15 octobre.
 (Havas.) — On mande de Reval au Daily Mail, en date du 13 octobre, que l'avant-garde de Youdenitch a occupé Vokossa, à 50 milles de Pétrograd. Ses autres troupes sont à 5 km. de Louga, qui probablement est tombé actuellement. Pskoff a été repris le 13 au matin, les Russes ayant converti 15 milles en 24 heures. L'armée de Youdenitch a pris 1600 prisonniers, 9 canons et du matériel. Les bolchévistes, sont partout pris de panique. L'offensive se poursuit sur un front de 100 milles.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La Propagation de la foi
 L'Agence Nova dit que l'œuvre de la Propagation de la Foi constate un accroissement notable des offrandes. La progression a d'ailleurs été constante depuis le commencement de la guerre, ou, pour mieux dire, un relèvement annuel soutenu succède à l'effondrement de 1914.

Offrandes de 1913 (en francs)	8.114.938
» 1914	5.592.642
» 1915	6.275.987
» 1916	6.334.563
» 1917	6.778.816
» 1918	8.114.938

Les nations participantes sont, dans l'ordre de leur contribution :

France : 3.524.634 ; Etats-Unis, 2.325.708 ; Belgique : 531.268 ; République Argentine : 235.155 ; Italie : 233.551 ; Hollande : 213.845 ; Angleterre : 191.938 ; Suisse : 115.937.

Les diocèses les plus généreux sont : Lyon, 937.025 et New-York, 605.773.

(Et y a lieu de noter que, en réalité le mouvement ascensionnel n'est qu'apparent, étant donnée la décroissance de la valeur effective de l'argent. Ce qu'on peut dire avec exactitude c'est que la libéralité du monde catholique soutient avec force la pression des événements.)

Un congrès catholique aux Pays-Bas

(K. I. P. A.) — Le premier congrès catholique des Pays-Bas a eu lieu dernièrement à Utrecht. La participation y a été très considérable. Outre l'archevêque d'Utrecht et tous les évêques des Pays-Bas, les quatre ministres catholiques du gouvernement hollandais y ont assisté.

PRESSE

M. William Marlin, nommé au bureau de la presse de la Ligue des nations, quittera le Journal de Genève le 25 octobre. Le Journal de Genève a appelé d'autre part au siège de sa rédaction un de ses correspondants, M. Paul Du Bochet.

Nouvelles diverses

Selon l'Echo de Paris, on prévoit que l'échange de ratification du traité de paix aura lieu au Quai d'Orsay, demain vendredi ou samedi. — M. Tilton est arrivé à Paris, hier mercredi après midi.

— M. von Lersner et les membres de la mission allemande ont quitté Versailles pour s'installer provisoirement dans des appartements de l'avenue Laboulaye à Paris, en attendant la mise en état des locaux destinés à l'ambassade allemande.

— Le commissaire du gouvernement allemand, professeur Delbrück, qui doit veiller à l'exécution des clauses du traité germano-polonais, est parti pour Varsovie ; le traité germano-polonais du 10^{er} octobre sera ratifié ces prochains jours.

— Le Conseil d'Etat japonais a approuvé le traité de paix, qui sera encore soumis à la ratification de l'empereur.

— Une dépêche de Berlin annonce que M. W. von Siemens, président du conseil de surveillance des maisons Siemens et Halske et Siemens Schuckert, est mort mardi soir, en Suisse.

AÉRONAUTIQUE

Le service aérien Londres-Paris
 Durant les six premières semaines de son existence, le service aérien Londres-Paris a fonctionné avec une régularité presque parfaite. Sur les 86 courses projetées, 83 ont été effectuées ; les mauvais temps a empêché une course et forcé un avion de s'arrêter et un appareil a été immobilisé à la suite d'une panne.

La durée du trajet est de 2 heures 3/4 ; deux appareils partent chaque jour, simultanément, de Londres et de Paris, à 12 h. 30 ; la vitesse

moyenne est de 196 km. à l'heure. Les appareils sont des avions de bombardement...

Le succès de ce service est tel que les places sont réservées un mois à l'avance par des hommes d'affaires de Londres et de Paris.

Les raids aériens vers l'Australie

On annonce qu'au cours de la prochaine quinzaine, quatre raids seront tentés en avion d'Anglet et en Australie. Le capitaine Matthews part aujourd'hui jeudi de Hounslow avec un avion analogue à celui qu'a utilisé Hawker...

Confédération

Les élections fédérales

On nous écrit : Les catholiques de la ville fédérale se sont organisés pour apporter aux catholiques jurassiens l'appui des 400 à 500 voix dont ils disposent. Un journal électoral spécial verra le jour en cinq numéros...

Conformément à l'article 22 de la loi sur les élections au Conseil national, suivant lequel un gouvernement cantonal peut déclarer tacitement élus tous les candidats d'un arrondissement...

Le bureau fédéral de la police des étrangers

On nous écrit de Berne : On apprend que le bureau fédéral de la police des étrangers va être supprimé dès le 1er janvier prochain, à l'exception du service pour les permis de domicile.

Le personnel du bureau fédéral, au nombre de 400 employés, sera mis à la disposition des cantons et des représentants de la Suisse à l'étranger...

Un nouvel impôt fédéral

Le rapport élaboré par le professeur Landmann, sur mandat du Département fédéral des finances, au sujet du projet d'un droit de timbre sur les coupons et titres, est terminé...

La Suisse mise en cause

à la Chambre française Par M. TISSIER, député de la Chambre française, au cours de la discussion du projet des travaux d'aménagement du Rhône de la frontière suisse à la mer...

laisser au gouvernement la possibilité de ne pas passer sous les fourches caudines de la Suisse et d'effectuer les travaux nécessaires...

M. Charles Dumont a protesté vivement contre les paroles de M. Tissier, disant : « Vous n'avez qu'à considérer ce qu'a fait Bâle, par exemple, pour nos blessés et nos rapatriés... »

Pour les nécessiteux d'Allemagne

Un communiqué de la légation d'Allemagne annonce que les dons en denrées alimentaires et en articles d'usage personnel sont admis en Allemagne sans autorisation spéciale...

NÉCROLOGIE

Deuil chez les Capucins suisses

A Appenzel, est décédé l'ancien Père provincial de l'Ordre des Capucins, le R. P. Fridolin Bochsler, qui fut un des fondateurs du collège Saint-Antoine, à Appenzel.

L'école de commerce Widemann à Bâle

Cet institut vient de publier son quarante-troisième rapport annuel. Le nombre des élèves qui l'ont fréquenté jusqu'au 15 juillet dernier atteint 8069. Le nombre des nouveaux élèves s'est élevé de 223 pour 1917-1918 à 418 pour 1919...

Vu l'affluence croissante des élèves étrangers au fur et à mesure de l'ouverture des frontières, la direction de l'école s'est décidée à commencer la nouvelle construction projetée.

LA VIE ECONOMIQUE

Les vins

A Morges et dans les environs, toutes les récoltes sont vendues ou peu s'en faut, la plupart avant les enchères, de 1 fr. 05 à 1 fr. 10; quelques-unes 1 fr. 15; après les enchères, 1 fr. 21 le litre, vin logé.

La récolte de 1919 produit en moyenne un tiers de moins que celle de 1918.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Les incendies de forêts en France

L'enquête ouverte au sujet des incendies qui ravagèrent les forêts du département du Var, accuse pour l'instant la destruction de 2,410 hectares de forêts de l'Etat, 5,830 hectares de forêts communales et 37,340 hectares de forêts particulières.

Les dommages s'élevaient à plusieurs millions.

Vol de bijoux

Le prince russe Youssouf, qui tua Raspoutine, a été victime d'un vol de bijoux appartenant à la famille impériale de Russie, pour une valeur de 7000 livres sterling.

SUISSE

Les vols de bijoux

Dans une bijouterie de Lucerne, une broche de 12,000 fr. a disparu pendant qu'un Français ou un Allemand, de 30 à 35 ans, se faisait montrer les bijoux exposés à la vitrine.

Echos de partout

LES CHAUFFEURS DE PARIS

Les chauffeurs de taxi à Paris sont amusants; ils trouvent des mots, ils manient l'ironie de main de maître. L'un d'eux interpelle un passant à la démarche lente :

— Va donc ! Eh ! Traité de Paix ! Revenant d'un général en grande tenue, quelque pourboire insuffisant, un autre gouaille :

— Pour me faire cinq sous de pourboire, vous amiez bien pu vous mettre en bleu horizon. Tout ça c'est de la diogne parisienne, mais la question transport demeure irrésolue et c'est un problème difficile que de les décider à marcher...

Mais voici un des procédés commodes pour traverser la Seine et se faire conduire dans les parages de la rue de Sévres ou de la rue du Bac. Il suffit de décaler au chauffeur :

— Je vais au Bon Marché. Ce magasin présente actuellement son Exposition générale des premières nouveautés de la saison. La foule y afflue et comme le chauffeur est sûr de « charger » à son retour, le voyageur qui aura eu cette bonne inspiration est l'heureux élu.

MOT DE LA FIN

— Et votre fils, père Benoît, qu'est-ce qu'il devient à Paris ?

— Il fait son chemin, le fiel ! Il est entré comme garçon de bureau à la mairie du XX^e arrondissement ; le voilà déjà maintenant à la mairie du VIII^e. Avec du travail et de la conduite, il arrivera peut-être... qui sait ? à la mairie du I^{er}.

FRIBOURG

Le Conseil général de Fribourg

Le Conseil général de Fribourg a tenu une courte séance, hier soir, pour élever la question de la cession des terrains destinés aux constructions subventionnées. Les quarante conseillers généraux présents, ont voté sans opposition les propositions du Conseil communal, exposées par M. Romain Weck, syndic, et par M. Brühlhart, directeur de l'Edilité.

Diverses questions ont ensuite été posées au Conseil communal. M. James Deschamps a demandé que le Commune de Fribourg étudie la question de la vente de drap national et de chaussures populaires.

M. Pöt est revenu sur une proposition qu'il avait faite déjà, concernant le congé du samedi après midi pour les écoles primaires.

M. Bettin, directeur des Ecoles, a exposé les aides et les discussions auxquelles a donné lieu le projet du congé du samedi après midi pour les classes primaires.

M. le conseiller communal Nouveau, préposé au service du ravitaillement, a donné l'assurance que Fribourg posséderait prochainement un ou deux dépôts de drap national.

M. Bettin, directeur des Ecoles, a exposé les aides et les discussions auxquelles a donné lieu le projet du congé du samedi après midi pour les classes primaires.

M. le conseiller communal Nouveau, préposé au service du ravitaillement, a donné l'assurance que Fribourg posséderait prochainement un ou deux dépôts de drap national.

M. Bettin, directeur des Ecoles, a exposé les aides et les discussions auxquelles a donné lieu le projet du congé du samedi après midi pour les classes primaires.

M. le conseiller communal Nouveau, préposé au service du ravitaillement, a donné l'assurance que Fribourg posséderait prochainement un ou deux dépôts de drap national.

M. Bettin, directeur des Ecoles, a exposé les aides et les discussions auxquelles a donné lieu le projet du congé du samedi après midi pour les classes primaires.

les de la ville. Après une réplique de M. Claraz, directeur de Police, sur le contrôle du marché, la séance est levée, à 9 heures et demie.

Grand assemblée

populaire conservatrice à Estavayer

Le comité conservateur du district de la Broye a décidé de convoquer pour dimanche, 19 octobre, à 3 h. 1/2, à Estavayer, dans la cour du château, une grande assemblée populaire des conservateurs broyards.

La « Gloire qui chante »

On nous prie d'informer nos lecteurs n'habitants pas Fribourg que toutes les pièces pour la représentation de dimanche, au Théâtre, sont déjà prises.

Il sera donc inutile que les personnes qui n'ont pas encore de carte d'entrée viennent à Fribourg, dimanche, pour la représentation de la « Gloire qui chante ».

Le vitrail du

Bienheureux Nicolas de Flue

MM. Kirsch et Fleckner viennent d'installer dans la collégiale de Saint-Nicolas de Fribourg une nouvelle œuvre de Mehofer, le vitrail dédié au Bienheureux Nicolas de Flue, cher aux Suisses, particulièrement aux Fribourgeois.

Ce vitrail est de tout point digne de ceux qui l'ont précédé et achève superbement la série des verrières qui embellissent les nefs de l'église.

L'histoire du « héros de la paix » en Suisse nous apparaît encadrée dans un vaste arceau en ciel or et onduleur, formé de stries bleues et rouges. L'ovale comprend deux tableaux : l'un, à gauche du spectateur, nous montre la vie chrétienne du citoyen, du père de famille ; l'autre, à droite, celle du solitaire contemplatif, retiré du monde.

Diverses questions ont ensuite été posées au Conseil communal. M. James Deschamps a demandé que le Commune de Fribourg étudie la question de la vente de drap national et de chaussures populaires.

M. Pöt est revenu sur une proposition qu'il avait faite déjà, concernant le congé du samedi après midi pour les écoles primaires.

M. Bettin, directeur des Ecoles, a exposé les aides et les discussions auxquelles a donné lieu le projet du congé du samedi après midi pour les classes primaires.

M. le conseiller communal Nouveau, préposé au service du ravitaillement, a donné l'assurance que Fribourg posséderait prochainement un ou deux dépôts de drap national.

M. Bettin, directeur des Ecoles, a exposé les aides et les discussions auxquelles a donné lieu le projet du congé du samedi après midi pour les classes primaires.

M. le conseiller communal Nouveau, préposé au service du ravitaillement, a donné l'assurance que Fribourg posséderait prochainement un ou deux dépôts de drap national.

M. Bettin, directeur des Ecoles, a exposé les aides et les discussions auxquelles a donné lieu le projet du congé du samedi après midi pour les classes primaires.

M. le conseiller communal Nouveau, préposé au service du ravitaillement, a donné l'assurance que Fribourg posséderait prochainement un ou deux dépôts de drap national.

M. Bettin, directeur des Ecoles, a exposé les aides et les discussions auxquelles a donné lieu le projet du congé du samedi après midi pour les classes primaires.

teur représente un Fribourgeois, mort naagère, et que tous se rappelleront sans doute.

Dans le bas de la dernière se voient les écussons et se lisent les noms des cantons confédérés : Uri, Schwytz, Unterwalden, Fribourg, Lucerne, Zurich, Soleure, Berne, Glaris, Zoug.

Enfin, on lit ce mot admirable du Bienheureux Nicolas de Flue résumant toutes les significations de la composition : « La paix est toujours où est Dieu, parce que Dieu est la paix, » Leçon éternellement vraie !

J.-J. Berthier.

Accident d'automobile

Dans la nuit de dimanche à lundi, un peu avant minuit, une automobile, conduite par M. Spinedi, à Avenches, a heurté, entre Dompierre et Dondidier, un citoyen de cette dernière localité, nommé Célestin Chardonnens, qui devait être couché sur la route. Relevé immédiatement, la victime expira deux heures plus tard.

On assure que l'automobiliste marchait à une allure modérée.

Football

Dimanche prochain, Fribourg F. C. I aura la visite du F. C. Moutreux 1 et jouera au parc des Sports pour l'Association suisse. Avant ce match aura lieu la rencontre entre Fribourg 11 et Excelsior-Weissenbühl de Berne l'une des meilleures équipes de Série B de la Suisse ; match comptant également pour le championnat suisse.

Etat civil de la ville de Fribourg

Décès

8 octobre. — Gremaud, née Equey, Louise, épouse d'Alfred, d'Echarlens, 43 ans, Pérolles, 16.

11 octobre. — Bongard, née Duret, Marie, épouse de Vincent, d'Ependes, à Courtepin, 35 ans.

Perler, Joseph, époux de Rosine, née Scherer, de Wälenried, lannex, 45 ans, rue de l'Hôpital, 13.

13 octobre. — Verdier, Etienne (P. Ange), professeur, de Cabrières (France), 53 ans, Villa Thérèse.

14 octobre. — Portmann, née Firsit, Marie, épouse de Philippe, d'Escholzmatt (Lucerne), 75 ans, Planche inférieure, 253.

Promesses de mariage

8 octobre. — Guérg, Henry, électricien, de Tavel et Fribourg, né le 5 septembre 1889, avec Piller, Mathilde, cuisinière, de Bonnefontaine, née le 23 février 1889.

Piller, Jean, employé au tram, d'Oberschrot, né le 6 novembre 1889, avec Schaller, Anna, de Wunnwil, femme de chambre, à Guin, née le 29 août 1878.

10 octobre. — Sottaz, Joseph, tonnelier, de Glandon, né le 17 septembre 1896, avec Gémont, Catherine, négociante, d'Ependes, née le 4 août 1893.

Thomet, Arthur, employé aux C. F. F., de Motran et La Roche, né le 29 janvier 1890, avec Pétet, Caroline, cuisinière, de Driaret, née le 8 juillet 1897.

11 octobre. — Perritaz, Marius, journalier, de Villarlod, né le 4 janvier 1896, avec Liechti, Léna, ouvrière de fabrique, de Landiswil (Berne), née le 12 février 1899.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Demain matin, vendredi, à 8 h., Office à la Visitation.

La « Gloire qui chante ». — Ce soir, à 8 heures, représentation au théâtre. La représentation sera honorée de la présence de M. le colonel divisionnaire Sonderegger, chef de l'état-major général de l'armée. Tous les acteurs militaires (officiers, sous-officiers, soldats) seront à cette occasion en uniforme. Après la représentation, soirée familiale au restaurant des Merciers.

Cercle d'études de l'Union des travailleurs. La séance de ce soir est renvoyée à demain, vendredi.

Une barrière invisible

Par M. MARYAN

Que la vie lui semblait dure, longue, impitoyable ! Si elle avait analysé ses pensées, elle aurait peut-être senti, compris que ce n'était pas tant la personne d'Odon qu'elle regrettrait si amèrement, que le bonheur, l'amour, le foyer avec lesquels elle s'était identifiée, et qu'elle avait d'autant plus désirés qu'elle n'était pas heureuse chez elle.

Elle souffrit donc cruellement cette nuit-là, et s'endormit seulement à l'aube. Quand elle s'éveilla, le soleil d'hiver remplissait la chambre ; Mme Norans était levée, habillée, et Suzie apprit qu'elle partait ce jour même. L'humidité du lit ayant évidemment déterminé la crise de la veille, C'était du moins la raison donnée à ce brusque départ.

souffrait toujours de sa névralgie, resta invisible jusqu'à l'heure du départ.

Les adieux furent précipités ; il y eut une cordialité affectée de la part du ménage, et des au revoir menteurs.

Suzie avait parcouru en cachette les chambres saines, témoins de son réveil à tant de belles et douces choses, et surtout des phases de son court roman ; puis, meurtrie de ces ruptures inexplicables, étourdie de la rapidité du petit drame intime dont elle n'avait pas eu le mot, mais dont elle était victime, elle se trouva seule avec sa mère dans une voiture de l'express de Milan.

XXII

Peut-être la complexité même des sentiments et des pensées de Suzie l'empêchait-elle de souffrir aussi intensément que si tout son être eût été absorbé dans l'unique regret d'un amour déçu.

Tantôt, en effet, elle se révoltait à la pensée que sa mère était injuste, ou tout au moins prévenue ; tantôt elle s'épouvanait de la croire malade, en proie à une idée fixe ; enfin, elle se demandait ce que serait sa vie dans des conditions si étranges et si pénibles, et quelles luttes elle aurait à livrer dans l'avenir contre celle à qui elle eût voulu se confier. Mais si la souffrance s'éparpillait pour ainsi dire sur des points divers, ce qui, cependant, dominait en elle, c'était la pensée cruelle d'une séparation.

Odon, qui lui avait pu au point de lui faire prendre un goût très net pour de l'amour, lui apparaissait encore plus séduisant de loin, et plus la situation actuelle l'angoissait, plus la vie qu'il lui eût offerte prenait de prestige et de douceur.

Et cependant, il y avait dans son cœur un conflit entre ces regrets et ces révoltes, et un sentiment de tendresse qu'elle éprouvait, malgré tout, en regardant sa mère. Quelles que fussent les circonstances qui avaient rendu Mme Norans à ce point inconsolable, quelles que fussent ces faiblesses d'esprit, ses erreurs, il fallait qu'elle eût souffert au delà des limites ordinaires pour être ainsi ravagée ; et, depuis la veille, un changement encore plus effrayant s'était fait en elle.

Suzie avait résolu de ne plus aborder avec sa mère cette question douloureuse. Mais si vraiment l'homme qui avait paru l'aimer avait désespéré si vite, méritait-il ses regrets ? Toutefois, ceci n'était pas une consolation. La pensée de s'être trompée, d'avoir donné plus qu'elle ne recevait, était plutôt mortifiante. Et ainsi, de quelque côté qu'elle se tournât, la pauvre Suzie ne rencontrait que froissements et douleurs.

La nuit tomba rapidement ; elle ne le regretta pas, au contraire. Le paysage lui était indifférent, et, en feignant de s'endormir, elle se trouvait dispensée de parler à sa mère.

Celle-ci, qui semblait presque anéantie, se releva à l'arrivée à Milan, où elles devaient se reposer jusqu'au lendemain. L'hôtel choisi se trouvait près du Dôme, dont Suzie aperçut dans l'ombre les aiguilles de marbre et les innombrables statues. Mais, renfermée dans un silence

aussi complet qu'elle put le garder, elle ne montra ni admiration ni curiosité, et, le lendemain, elle refusa l'offre que lui fit sa mère de visiter la ville. Elle parcourut seulement la merveilleuse cathédrale. Elle pensait que son enthousiasme était à jamais éteint, car rien de ce qu'elle voyait n'était capable de l'arracher à sa pensée intérieure, de la distraire de ce premier chagrin.

Sa mère redoublait de tendresse, mais évitait toute explication. Et il était encore nuit quand elles arrivèrent à Rome, et pénétrèrent dans un couvent modeste, situé sur le quai du Tibre.

En dépit de son chagrin, et même de son agitation, Suzie s'endormit profondément. Quand elle ouvrit les yeux, le lendemain, elle éprouva cette impression de trouble, ordinaire dans les voyages et les brusques changements de lieux. Elle s'étonna vaguement de ne pas voir les jolis meubles de la chambre de Lugano, et la simplicité un peu misérable qui l'entourait là, déroute, et lui donna une impression de spleen.

Il faisait grand jour. Elle enfouça ses pieds nus dans ses pantoufles, s'enveloppa rapidement de son grand manteau de voyage, et courut à la fenêtre.

Ce n'était plus l'eau claire du lac, ni le cadre de montagnes toujours vertes, mais quelque chose d'inattendu qui la saisit soudainement et profondément.

Le Tibre roulait ses flots blonds entre ses rives de pierre. Presque en face, le pont Saint-Ange s'allongait, avec ses statues découpées sur un ciel pur. Au delà c'était la masse lourde et imposante du Môle d'Adrien, surmonté de son ange flamboyant. Et à gauche, le dôme de Saint-Pierre dominait les toits, les maisons, les églises,

comme on avait conscience qu'il dominait Rome toute entière, et absorbait la plus grande part de la vie de la cité.

Rome... Suzie avait pu, à la première heure d'une crise intime, rester insensible à la beauté du Dôme de Milan. Mais les rêves confus de sa jeunesse, son désir ancien de voir la ville éternelle s'agitaient tout à coup en elle, et l'ambiance mystérieuse, l'atmosphère unique de Rome agissaient déjà secrètement, l'arrachant à ses pensées et à ses sentiments personnels.

Ce fut une impression profonde, mais rapide, cependant. Elle se reporta presque aussitôt à ce qu'Odon lui avait dit de Rome, au genre de beautés auxquelles il voulait surtout l'initier. Il faut bien le dire, si elle avait changé son point de vue, c'était la Rome païenne et la Rome aristocratique qu'il lui décrivait surtout, et elle sentit en ce moment même quel plaisir intense eût été de s'initier avec un tel guide aux merveilles si éloquentement énumérées. Et la fervente ancienne de Suzie était allée dans l'atmosphère qu'elle avait respirée récemment.

Elle frappa à la porte de Mme Norans. Celle-ci était déjà sortie. Ce n'était pas la première fois que Suzie constatait la puissance étonnante de réaction et la force nerveuse qu'elle possédait. Après tant de fatigues et de secousses morales et physiques, elle avait su se lever de bonne heure et se rendre à l'église.

(A suivre.)



CHRONIQUE DE LA GRUYÈRE

Bulle, 13 octobre. La fièvre aphteuse est entrée chez nous. Elle cause et causera des pertes de bétail importantes. A Grandvillard, qui est le foyer, la maladie revêt un caractère aigu et même foudroyant. On parle d'une vingtaine d'étables contaminées. Il y en a d'autres ailleurs. La fièvre aphteuse n'aura pas lieu. Nos gendarmes sont sur pied, jour et nuit, pour faire une surveillance efficace, mais pénible, par le froid qui règne dans la campagne. Il convient que les mesures dictées par le Conseil d'Etat soient appliquées énergiquement. Les Charmeyens ne pas attendre l'ordre officiel pour se défendre contre l'épidémie. Ils ont organisé un barrage, sur le chemin de Balaille, avec ordre d'arrêter les troupeaux. C'est très bien, car il faut une active coopération du paysan et de l'autorité, pour circonscire et arrêter le mal. Il faudra même que certains de nos agriculteurs sachent sacrifier leur intérêt particulier à l'intérêt général.

Je ne crois pas que la menace de l'épidémie, et le froid, aient empêché beaucoup de montagnards de faire la bémichon, sauf pour les villages mis sous séquestre. A Enney, on a bien voulu interdire la danse; mais cet ordre a été rapporté, parce que les gens d'Enney seraient allés danser ailleurs.

La régate des jeunes gens à Bulle, s'est terminée dimanche matin par une communion générale. Je ne pense pas que la participation de notre jeunesse masculine ait combié les vœux de M. le Curé. La parole si vivante, sobre et pourtant imagée du R. P. Duvet, son sens aigu des faiblesses de la jeunesse actuelle, son courage à les dire et à proposer le remède dans l'accomplissement du devoir intégral de l'homme, du chrétien et du paroissien, par l'application de l'Evangile à la vie privée et publique, tout cela était fait pour attirer, éclairer et faire réfléchir les hommes de bonne volonté. Ceux-ci, qui n'étaient pas assez nombreux, auront recueilli la semence, et qui sait si ne sortira pas un épi, plus tard, qui donnera pain pour un. A l'office du jour, le Père missionnaire a parlé encore excellentement. Et les Bullois qui n'étaient ni des jeunes gens ni des jeunes filles ont pu apprécier, ce matin-là et le soir encore, le bienfait de cette parole.

Il y en a aussi le plaisir d'entendre un solo de violoncelle très bien donné par un jeune homme de Bulle. Ce n'est pas la première fois que les bons paroissiens ont cette surprise. Le printemps et l'été dernier déjà, nous avons eu de ces solos de violon, exécutés par un artiste de talent. La pompe des offices en est venue, à condition que la musique soit vraiment belle et qu'elle soulève, par la piété de l'inspiration et de l'exécution, les pensées pieuses de la foule. Une exécution, chœur ou solo, dans grégorien ou musique moderne, agréablement alternés et adaptés aux grandes fêtes, est un moyen de rendre sensible et délectable l'adorable liturgie de nos fêtes catholiques. La jeunesse bulloise est assez forte pour les porter. L'autre dimanche dernier, c'était un match de football où Bulle l'a été victorieux; dimanche dernier, c'est Lully qui a été vainqueur de Bulle. Le public suit avec intérêt ces fêtes sportives, qui ont pour avantage de développer la force et l'adresse.

S'intéresse-t-on comme on devrait aux discussions de nos députés? Pourtant, les débats de cette session extraordinaire avaient un caractère d'intérêt général et élevé qu'ils n'ont pas toujours. L'emprunt de douze millions a donné au Conseil d'Etat l'occasion d'un message plein de promesses pour le développement du canton. Les bons Fribourgeois de la Gruyère se sont même réjouis de cette dette, puisqu'elle doit servir à faire un canton de Fribourg plus prospère. L'hôpital cantonal qui va ouvrir ses portes dans un avenir prochain, du moins pour quelques-uns de ses services, est un véritable bienfait, que nous pourrions apprécier, si nous savions utiliser cet organe nouveau — qui est un moyen de guérison pour le grand nombre de ceux que les difficultés de la vie retiennent fatigués dans la maladie, — et donner à nos médecins la confiance que nous accordons si facilement aux célébrités des villes voisines.

Et la loi sur Marsens et Hummitom aussi doit intéresser pour les Gruyériens. Ils ont entendu, avec un peu d'étonnement, que le médecin-directeur devait être porteur du diplôme fédéral ou de tout autre équivalent, comme si, en Suisse, cela pouvait être qu'on fût médecin qualifiant sans diplôme!

Je ne parle pas du pont de Pérolles, ni du pont de Zähringen, qui font espérer la continuation du réseau de nos chemins de fer nationaux. Heureusement, je constate, utilisant le mot heureux d'un député gruyérien, que, devant ces progrès, et malgré les sacrifices qu'ils imposent, « l'unité morale » du pays s'affirme.

La poste de Bulle-Farvagny faisait aujourd'hui son dernier voyage, et, pour cette fin de carrière, on l'a ornée et les postillons ont levé leur verre. C'est ce qui s'appelle un joyeux entêtement.

Eglise de la Visitation. Vendredi, 17 octobre, fête de la Bienheureuse Marguerite-Marie, à 8 heures du matin: Sermon. Cérémonie de profession. Messe et bénédiction du Saint Sacrement. Le soir, à 4 h. 30: Dévotion du Rosaire suivie d'un sermon et de la bénédiction du Saint Sacrement.

LA NEIGE. Durant toute l'après-midi d'hier mercredi, une neige abondante est tombée sans discontinuer à La Chaux-de-Fonds. Le soir, il y en avait dix centimètres.

A Fribourg, une rafale de neige s'est produite dans la matinée d'aujourd'hui.

La fièvre aphteuse

La fièvre aphteuse a gagné les territoires de Broc et de Month. Cette extension a suivi la dissolution des troupeaux, qui s'est effectuée alors que l'épidémie n'était pas encore déclarée. Elle est particulièrement indiquée de restreindre au strict minimum la circulation dans les villages contaminés. Que la population fasse les plus grands efforts afin d'observer rigoureusement les prescriptions de l'autorité sanitaire. C'est à cette seule condition que le fléau pourra être circonscrit et vaincu.

M. de Melly, savant français, propriétaire important et éleveur expert, a envoyé, l'an dernier, à l'Académie des sciences de Paris, la communication suivante: « Au moment où la fièvre aphteuse fait dans notre cheptel de cruels ravages, l'Académie voudra bien me pardonner de venir lui parler de nouveau de la communication que je lui ai faite en août 1911, lors de la dernière épidémie.

D'après les accidents consécutifs des lésions du tube digestif des bestiaux, j'avais pensé que nous nous trouvions en présence d'une fermentation, et j'ai soigné mes animaux comme on soigne les hommes, avec de la levure de bière fraîche. Je leur ai fait boire pendant quatre jours, chaque matin et chaque soir, 250 grammes, soit 500 grammes par jour, de levure délayée dans un litre d'eau; ils prennent le remède avec avidité. J'ai obtenu des résultats surprenants. Non seulement les aphthes de la bouche se sont cicatrisés au bout de vingt-quatre heures mais à plusieurs ils ont sorti entre les ergots un germe blanc dur comme un tuyau de plume d'oie: ce fut la fin rapide du mal des pieds si inquiétant, rebelle à tous les traitements. Cette année, la levure fraîche est pour ainsi dire introuvable.

J'ai alors essayé la levure sèche; chaque matin et chaque soir, j'ai fait dans un litre d'eau tiède, une solution de 15 grammes de sucre et 50 grammes de levure sèche, préparée deux heures avant de la faire prendre, au coin du feu, de façon à revivifier la levure. J'ai obtenu les mêmes résultats qu'en 1911 avec la levure fraîche. Aucune de mes bêtes n'a perdu son lait, aucune n'a été malade plus de quatre jours. Elles n'ont nullement dépéri. Assurément, la composition chimique de la levure, qui contient de la pectone et de l'acide phosphorique, leur a fourni un élément rapide de reconstitution.

Fédération ouvrière fribourgeoise. La Fédération ouvrière fribourgeoise va inaugurer son activité de l'hiver par une assemblée générale qui aura lieu ce soir, jeudi, à 8 heures, au Cercle social, Grand-rue, N° 13. Les prochains événements politiques donnent à cette réunion une importance particulière, qui attirera au Cercle social tous les membres fidèles de la Fédération ouvrière.

Calendrier. Vendredi 17 octobre. Salut HEDWIGE, veuve.

Sainte Hedwige, duchesse de Pologne, donna toujours le plus grand exemple des vertus chrétiennes. Devenue veuve, elle se retira dans un monastère, et vécut sous la conduite de sa fille, qui en était abbesse. Elle mourut en 1243.

Sirop PIVIGA Purifié le Poumon. Rhumes, Bronchites, Catarrhes. Se trouve dans toutes les Pharmacies. Image of a man with a bottle.

Chlorosan. Le remède naturel le meilleur pour enrichir le sang, contient les principes vivifiants des plantes et joint à une parfaite innocuité la plus grande efficacité contre l'anémie et les pâles couleurs. Il facilite l'assimilation et augmente les forces musculaires. Boîtes originales à 72 pastilles au prix de 8 fr. 75. — Se trouve dans chaque pharmacie. FUREY LES CIGARES YBOSSARD PRO PATRIA

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La victoire de M. Clémenceau

(Havas.) — La Chambre a discuté, hier mercredi, le projet tendant à fixer l'ordre des élections.

M. Varenne, président de la commission du suffrage universel a défendu le point de vue de la commission demandant, contrairement au projet gouvernemental, que les élections législatives eussent lieu les dernières. Plusieurs orateurs ont appuyé la proposition de la commission, puis la discussion générale a été close.

M. Pains, ministre de l'Intérieur, demande à la Chambre de commencer la consultation nationale par les élections législatives.

M. Briand déclare que le pays saura comprendre l'importance des problèmes à résoudre; mais, après la période de troubles que la nation traverse, il ne faut pas lui rendre la tâche particulièrement difficile. La Chambre qui assure la formidable tâche de la guerre aura aussi une tâche de paix à accomplir. M. Briand proteste contre le reproche fait aux députés de se cramponner à leur mandat. Il appelle l'attention de ses collègues sur l'état d'irritabilité dans lequel peuvent se trouver les démobilisés, mais, après avoir été glorifiés insuffisamment, mais en termes magnifiques, sont actuellement aux prises avec les difficultés de la vie.

M. Briand redoute que, es élections municipales sont faites après les élections législatives, elles aient le même tumulte de passions politiques déchaînées. M. Briand ajoute que la législation doit se soucier des élections où la république et la France sont en question. Sept classes d'électeurs n'ont jamais voté. On ne saurait jouer dans une huitaine, sur un coup de dé, le sort de la république en mettant, dans un même torrent, toutes les consultations électORALES. M. Briand supplie de ne pas aller au scrutin nouveau sans idée directrice et sans programme. Il demande à ses collègues de décider qu'on fera d'abord les élections municipales et qu'on finira par les élections législatives.

M. Clémenceau déclare que son point de vue est très différent de celui de M. Briand, dont le discours est entaché d'un pessimisme qu'il ne partage pas. L'état d'esprit des populations est en effet loin d'être inquiétant. M. Clémenceau n'a trouvé dans les régions envahies que le patriotisme et la bonne amitié française. Le peuple de France, parmi tous les peuples d'Europe, s'est le mieux tenu. M. Clémenceau ne veut certes pas jeter la défaveur sur les peuples alliés qu'il a vus à l'œuvre et qu'il aime, mais la France a résisté à toutes les suggestions tendant à l'organisation de troubles. M. Clémenceau rappelle la déclaration de M. Briand qu'il fallait cinq semaines aux électeurs et aux députés pour s'instruire. Il déclare au contraire qu'il a confiance dans le pays auquel il ne demande pas une indication préparatoire. Le gouvernement estime qu'il faut que le pays parle et que ce ne peut pas être dans les élections municipales que le pays peut dire sa volonté. Le pays doit parler; il n'y a que ça qui compte pour l'heure. Il est temps que la France dise ce qu'elle pense sur ce qui fut fait et sur ce qui doit être fait. M. Clémenceau déclare impossible de considérer le système de la commission comme constituant une consultation populaire. Il est nécessaire de connaître le grand courant de l'opinion publique. Il s'agit de savoir, dit-il, si vous allez donner la parole à la France, si vous estimez qu'elle est compétente pour juger. M. Clémenceau attend avec pleine confiance le verdict du pays. Quelle que soit la résolution du pays, il est temps de lui donner la parole. Il n'y a pas d'autre issue. M. Clémenceau pose la question de confiance et attend la solution des problèmes les plus angoissants. La directive à donner au pays, à l'orientation générale de la France doit sortir des élections. M. Clémenceau en terminant demande à la Chambre de faire appel et de faire confiance à la France. (Applaudissements répétés.)

Après une réplique de M. Brand, qui affirme qu'il a confiance dans la démocratie, qui doit avoir les moyens de se prononcer en toute clarté, la Chambre repousse, par 324 contre 182, conformément à la demande du gouvernement, le projet de la commission.

Les élections françaises

(Havas.) — La Chambre a fixé au 16 novembre les élections législatives et la fin de la législature au 7 décembre.

Elle a décidé que la législature prochaine se terminera le 31 mai 1924.

Elle a fixé le renouvellement des conseils municipaux au 30 novembre, le renouvellement des conseils généraux au 14 décembre, le renouvellement du Sénat au 11 janvier 1920.

M. Caillaux candidat

(Havas.) — L'Éclair publie une lettre de M. Caillaux remerciant la Fédération et le comité républicain de la Sarthe d'avoir proposé sa candidature aux élections législatives, déclarant l'accepter et exprimant l'espoir de ne pas être contraint de la décliner.

La fin de l'état de guerre

(Havas.) — Le Matin annonce que le grand quartier général sera définitivement supprimé le 20 octobre.

L'armée du Rhin recevra administrativement du ministre de la guerre et militairement du maréchal Foch.

La zone des armées sera supprimée.

A Fiume

On mande de Fiume au Secolo: Il s'est constitué un nouveau parti, l'Union nationale italienne, qui veut grouper tous les Italiens de Fiume acceptant le programme de l'annexion de la ville à l'Italie.

Le premier acte du conseil a été d'apporter les hommages du parti à d'Annunzio et de l'assurer de son appui et de son obéissance.

Le commandant de la ville de Fiume a publié un manifeste en langue serbe, qui a fait répandre en Yougoslavie, au moyen d'aéroplanes, pour soutenir la cause de Fiume italien.

L'Amérique ferait des concessions

Le président de la délégation de la paix américaine a communiqué au délégué italien Scialoja, sur les remontrances de ce dernier concernant le retard apporté à la solution de la question de l'Adriatique, que le secrétaire d'Etat à l'Intérieur, Lansing, est autorisé à faire certaines concessions à l'Italie dans le cadre des propositions de côté dentaire, pour arriver à un compromis dans cette question.

Une démission

Le député Crespi, qui s'était rendu à Rome pour conférer avec le président du conseil et le ministre des affaires étrangères, a donné sa démission de membre de la délégation italienne à Paris, par suite de son état de santé.

La Bulgarie va signer

(Havas.) — La délégation bulgare est rentrée hier, mercredi, à Neutilly.

Le Journal étoit probable qu'elle n'utilisera plus pleinement la prolongation de délai qui lui a été accordée, le ministère ayant décidé de signer.

Von der Goltz

(Wolff.) — Les journaux du soir annoncent qu'on ignore dans les milieux berlinois compétents la prétendue démission du général von der Goltz.

Le blocus de la Baltique

(Havas.) — On mande de Stockholm à l'Echo de Paris que le blocus de l'Allemagne a commencé. Les bâtiments alliés ont arrêté trois vapeurs allemands allant à Dantzig et à Stettin. Ils les ont conduits à Reval.

Dans les Etats baltiques

L'évacuation des provinces baltiques par les troupes allemandes qui obéissent à l'ordre du gouvernement sera terminée à la fin de la semaine. Mais une notable partie de ces troupes a passé au service russe.

Un appel allemand

(Wolff.) — Le gouvernement du Reich et le gouvernement prussien publient l'appel que voici:

Frères et sœurs allemands des Marches frontalières menacées, les conséquences les plus graves du traité de paix de Versailles vous sont connues: des territoires allemands importants où vivent des millions de compatriotes allemands seront arrachés à la patrie sans les consulter. Dans d'autres districts, la population devra se prononcer par plébiscite et dira si elle veut rester allemande ou non. Il est hors de doute que ces régions resteront allemandes si chacun de vous fait son devoir le jour du vote. Nous vous demandons aujourd'hui de maintenir l'Allemagne, sauvez le pays par votre fermeté. Sauvez la patrie allemande en remplissant le devoir qui vous incombe aujourd'hui. Restez fidèles au peuple!

Les protestants de Pologne

(Wolff.) — Les dirigeants allemands des 600,000 protestants de Pologne adressent un appel à la presse allemande, car ils n'ont pu obtenir une égalité de droit du gouvernement actuel de Pologne.

Les protestants polonais, dit l'appel, complètent sur le protectorat des gouvernements anglais et américains, espérant qu'ils le protégeraient contre les persécutions religieuses. Leurs espoirs sont trompés par l'attitude du super-intendant Bursche à Varsovie, qui s'est mis au service de la politique annexionniste la plus outrée. Comme il n'a pris aucune mesure pour protéger les protestants de Pologne, ceux-ci s'adressent aux protestants du monde entier afin d'être soutenus dans leurs désirs de maintenir leurs croyances et d'obtenir l'égalité de droits dans l'Etat polonais.

Le nouveau gouvernement polonais est trop épris des sentiments de tolérance pour être coupable de ce dont on l'accuse dans cet appel. Il ne manquera pas de répondre pour rectifier certaines affirmations. — Réd.)

La royauté pour la Hongrie

(B. C. H.) — Une nombreuse députation du parti royaliste hongrois s'est présentée hier chez le ministre président Friedrich. L'orateur de la députation comme Tizmar-Somseh, a annoncé au ministre la constitution du parti, qui a eu lieu il y a un certain temps déjà. M. Friedrich a pris connaissance de cette communication et a déclaré que lui aussi croyait que, effectivement, tous les citoyens hongrois sans distinction de classe, de parti de race ou de confession, pouvaient se réunir sur ce terrain. Il est convaincu, lui aussi que la grande majorité du peuple hongrois souhaite le retour de la royauté.

La santé de M. Wilson

(Havas.) — Le bulletin de santé dit que le président souffre d'un léger mal de tête. Son état continue de s'améliorer.

Encore un surmené

(Havas.) — M. Samuel Gompers, président de la Fédération américaine du travail, souffre d'une fatigue nerveuse. Il garde le lit et a une assez forte fièvre.

Le congrès socialiste mondial

On mande de New-York au Secolo: On annonce que le parlement refusera de voter, lorsque le gouvernement l'exigera, le crédit de 200,000 dollars destiné à subventionner le congrès international du travail, qui sera inauguré le 29 de ce mois.

L'affaire Caillaux

(Havas.) — Le Matin apprend qu'un certain nombre de sénateurs demanderont un supplément d'enquête, au sujet des déclarations de Lenoir relatives à Caillaux, plusieurs témoins n'ayant pas été entendus.

Le record de la vitesse

(Havas.) — L'aviateur Sadi Lecoq devient détenteur de la coupe Deutsch, couvrant la distance du parcours en 46 minutes et 7 secondes.

SUISSE

L'Association populaire catholique

Sur la proposition unanime de la délégation tessinoise, M. l'abbé D' Joachim Mascionini, curé-doyen de Chiasso, a été nommé membre du comité central de l'Association populaire catholique suisse, en remplacement de M. l'abbé Nussida, devenu vicaire général.

La délégation tessinoise était composée du secrétaire général tessinois, M. l'abbé Snider, et des délégués officiels des sections de Lugano et de Locarno.

Publications nouvelles

Le Capitaine, par Antoine Redier. Un volume in-16, Prix : 4 fr. 50. Payot et Cie, Boulevard Saint-Germain, Paris.

« Le menu peuple est à ta porte, mon garçon. T'a-t-on expliqué comment on lui parle? » Ainsi s'exprime le vieux capitaine, dont l'auteur des Méditations dans la tranchée a fait le héros de son nouveau livre, L'interlocuteur du capitaine, Olivier, est un jeune officier qui va se trouver, la guerre finie, aux prises avec la vie. Il a vaillamment mené sa section au feu et appris à aimer ses hommes. Saura-t-il les aimer encore sous leurs habits civils, les traiter avec justice, se conduire lui-même en chef, plus puissant, mais plus chargé de devoirs que le commun? Ses pareils et lui vontront-ils, à force de sagesse, d'amour, de force, dompter l'anarchie qui, aujourd'hui, tente de triompher? Ces questions qui, à l'heure présente, en face du bolchévisme menaçant, jettent dans l'angoisse tous les esprits éveillés, Antoine Redier les traite de ce style à la fois vigoureux et charmant qui caractérise son talent si personnel.

Changes à vue de la Bourse de Genève

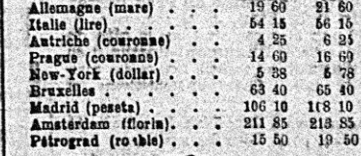
Les cours ci-après s'entendent pour les chèques et versements. Pour les billets de banque, il peut exister un écart.

Le premier cours est celui auquel les banques achètent; le second, celui auquel elles vendent l'argent étranger.

Table with 2 columns: Demands, Offres. Rows for Paris, Londres, Allemagne, Italie, Autriche, Prague, New-York, Bruxelles, Madrid, Amsterdam, Pétrograd.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Du 16 octobre. BAROMETRE



TEMPERATURE C.

Table with 2 rows: 9 h. m., 11 h. m. and columns for Septemb. 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, Octobre.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 16 octobre, midi. Eclaircies; froid; gelées nocturnes; situation encore instable.



Savons de Toilette Aspasia

PRODUIT SUISSE

par leur qualité irréprochable sont très appréciés par le public et se trouvent en vente, comme auparavant, dans tous les bons magasins.

Aspasia



Marque de Fabrique

Monsieur Pierre Berzet et ses enfants, à Cornéod, ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Firmin BERSET

leur cher fils et frère, décédé par accident à Genève, à l'âge de 25 ans, muni des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu à Courtois, samedi, 28 octobre, à 9 h. 1/2.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Semelles caoutchouc

rendent la marche plus agréable et protègent contre l'humidité

Prix avec pose

Pour Hommes 4 fr. 80 Pour Dames 3 fr. 80

Atelier de ressemelage

L. ZEISLER, rue de Lausanne, 43

ON TROUVE AU

Magasin H. Nordmann

Pont Meré

Un grand choix d'écharpes

20 % de rabais

THERMA

Chaudière-Pieds Electriques

Consommation de courant minime!

en vente dans tous les magasins d'électricité.

THERMA

Fabrique d'appareils de Chauffage Electrique S.A.

SCHWANDEN

Stanis

VENTE et LOCATION d'immeubles

Le samedi 25 octobre, à l'Hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle, à 1 heure de l'après-midi, il sera exposé en vente aux enchères publiques les montagnes du registre foncier de Charmey du Plan du Mont-dessus et dessous de la Campagne, comprenant pâturage et fagage de la contenance de 67 hect. 78 ares 96 m., soit 188 poses, 114 perches, du Crosset derrière, pâturage de 477.990 mètres, soit 132 poses 310 perches, propriétés peuplées de bois de toute grandeur; et des Mortheys, estivage et improductif de 114 hect. 97 ares 50 ca., soit 319 poses 156 perches.

En cas de non adjudication, ces immeubles seront immédiatement exposés en location, pour trois ans, aux conditions qui seront lues avant les mises, avec le domaine de Praz Pertet, Chesalle et le Flon, de la contenance de 7 hect. 58, soit 21 poses, ainsi que la grève de Bataille, celle de Pliaumont-dessus et du Ganet d'avant, au registre foncier des communes de Broc, Châtel-sur-Montsalvens et Charmey.

Un homme sera à disposition, les samedis 11 et 18 octobre, pour visiter les montagnes.

ANDREY, notaire, BULLE.

Assurance contre le vol

Dans les temps incertains que nous traversons, propriétaires et locataires, industriels, banquiers et notaires, assurez contre le vol votre mobilier, tableaux et porcelaines, automobiles, bicyclettes et voitures, vos objets en or et en argent, bijoux et montres, vos livres, vos valeurs et vos billets.

La prime pour l'assurance d'un mobilier n'est que de 5 fr. pour un montant assuré de 6000 fr.; de 10 fr. pour 12.000 fr.; de 15 fr. pour 15.000 fr.; de 20 fr. pour 24.000 fr.; 1 fr. de police, 3 fr.

Le vol par les domestiques est couvert, moyennant une surprime de 25 centimes par mille francs assurés.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Agence générale d'assurance, Charles Chasot, rue de Lausanne, à Fribourg, représentant de l'Union de Paris, la plus importante des compagnies françaises d'assurance contre le vol et l'incendie. Assurance vie, accidents, responsabilité civile vis-à-vis de tiers personnes, etc.

7876/1292

Dimanche 19 octobre

RECROTZON

à l'auberge de la Fleur de Lys à Noréaz

Invitation cordiale. Le tenancier.

Qui prendrait

à mi fruit, une jeune brbis portante, pour la fin d'octobre. 7388

S'adresser à Lucien Crestin, Lentigny.

ON DEMANDE pour jeune homme

Intelligent, Suisse alé., qui a fréquenté l'école secondaire C. F. P., placé dans bureau de commerce ou d'assurance où il pourrait apprendre le français.

S'adresser à M. Ernest Friedli, chef de lignes, Gscheneu (Gothard).

ON DEMANDE pour novembre prochain, un jeune homme

sérieux et actif, comme apprenti-jardinier.

S'adres. à A. Tardis, jardinier, rue de l'Industrie, 8. 7415-1296

ON DEMANDE une couturière

pour tout de suite, chez M. Zoré, tailleur, Varis, 11, Fribourg. 7393

J'ai acheté de 5000 kg de pommes de terre, bonne qualité.

Offres prix sous chiffres C 41421 X à Publicitas S. A., Genève. 7394

Tailleuse pour dames

d'une station d'étrangers dans l'Oberland St-Gallois demande bonne ouvrière ou passe-jette.

Bonne occasion d'apprendre la langue allemande. Vie de famille assurée.

S'adresser sous P 7309 F à Publicitas S. A., Fribourg. 7400

Mécanicien-Tourneur

est demandé chez M. F. Gougain, serrurier, Fribourg. 7430

Monsieur et deux petites filles à 4 et 6 ans, orphelins de mère,

désirent pension dans famille catholique. Références échangées.

Faire offres sous P 7343 F à Publicitas S. A., Fribourg. 6422

AUTOMOBILE

Superbe voiture, 1^{re} marque italienne, 20 HP, dernier modèle, démarrage et éclairage électriques Bosch, très belle carrosserie, fermée pour l'hiver et torpédo remarquable pour l'été, radiateur coupe-vent nickelé, 6 roues interchangeables marche irréprochable sous-tous les rapports.

J. Bénédetti, rue de Berne, 56, Genève. 7393

TRAINEAU

de luxe à vendre d'occasion. — S'adresser à A. Morand, Martigny-Ville.

PERDU

une sacoche en étoffe, depuis le Pont suspendu jusqu'au Mouret.

Rapporter, contre récompense, au bureau de la Police locale.

ON DEMANDE A ACHETER

quelques chars de paille d'avoine et une jeune vache ou génisse portante (tachetés rouge ou noir).

7380

Avenue du Moléson, 30, Fribourg.

Jeune ménage demande un logement

de 2 à 3 chambres, avec cuisine et dépendances, au haut de la ville. 7394

Offres par écrit sous chiffres P 7332 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Raisins tessinois premier choix

pour la préparation du vin à 40 fr. les 100 kg., port dû, contre remboursement.

Stauffler frères, Jean Stauffer, succ. Lugano.

Weissenbachfrères

FOURRURES

Grand choix de : Collets et Cravates

Formes nouvelles. — Envois à choix

J.B. Fribourg

ON DEMANDE dans café de la ville, jeune fille

de 20 à 30 ans, pour servir au café et aider au ménage.

S'adresser sous P 7378 F à Publicitas S. A., Fribourg. 7330

ON DEMANDE dans une épicerie de la campagne, une jeune fille

de 18 à 25 ans, pour aider au ménage et soigner les enfants. Gages à convenir, entrée au 1^{er} novembre.

S'adresser sous P 7286 F à Publicitas S. A., Fribourg. 7348

HANGEZ DU POISSON

Tous les vendredis marchés aux poissons, cyclostète de poissons de mer à bon marché.

Charles Purro.

A VENDRE

un pigno pour commencent, un lit complet, un paravent, 6 chaises, 1 armoire, un pignoir, une commode, un lit d'enfant, une poussette.

S'adresser au Dépôt de la Grenette. 7425

A VENDRE OU A LOUER

tout de suite ou époque à convenir, un bon café-brasserie

avec logement et jardin, à Fribourg. Facilité de paiement.

S'adresser : Fribourg-Faite, Bureau des locations, 80, rue de Lausanne. 7428 1301

JOUET

Sensational! Appareil cinématographique, à 1 fr. 15. Demandez prospectus à L. Cranzac, 11a, Lausanne.

Je de livre pas aux particuliers. Représentants demandés. Timbre pour réponse. 7433

Jeune apprenti de commerce demandé

chambre avec pension

Adresser les offres sous P 7371 F à Publicitas S. A., Fribourg. 7431

A REMETTRE hôtel

de 1^{er} ordre, dans ville industrielle de l'Aln. Bonne occasion. 7189

Ecrite sous H 42314 X à Publicitas S. A., Genève.

UNE PAIRE d'escaliers

à 16 marches, en bois dur, à vendre. 6923

Offres sous P 6667 F à Publicitas S. A., Fribourg.

SOUVENEZ-VOUS QUE GISCHIG tailleur

Remparts, 14, vis-à-vis de chez Dabry, Peintre, habilite bien. Un essai vous convaincra. Prix modérés. Echantillons à disposition. 6639

Chaussures Modernes S. A.

J. MARTY, gérant

Rue de Romont, 26, FRIBOURG

Téléphone 589

LES SÉRIES „BALLY SUCCÈS“

avec grande diminution de prix

sont en magasin

Pour enfants, fillettes, dames, garçons, Messieurs

CHRONOMÈTRES INNOVATION

Vente directe du fabricant aux particuliers

5 ans de garantie — 10 mois de crédit — 8 jours à l'essai

Modèle spécial de la maison — Boite N° 1 — 388

Une minute perdue est jamais rattrapée et beaucoup est passé à côté du loup pour ce peu de temps mal employé. Il est donc absolument nécessaire aujourd'hui d'avoir l'heure exacte, mais une bonne montre soignée. En vous adressant directement à nous, nous vous offrons les avantages d'avoir une belle et bonne montre à un prix très bas et garanti 5 ans.

Echappement ancre, 15 rubis, forte boîte argent émaillée noir, avec le renommé N° 1, grand incompressible et interchangeable. Décor fantaisie soignée. Nos montres ne sortent de fabrique que parfaitement réparées, huilées et réglées après à mettre en poche.

Acquiesce Fr. 20. — Par mois Fr. 6. — No. 3289, 1^{er} étage, maison, boîte à soulever. Au comptant Fr. 105. — A terme Fr. 115. — Acquiesce Fr. 30. — Par mois Fr. 8.

Le grand avantage des boîtes avec décor « N° 1 » est de devenir un porteur toujours plus jolie.

Décor nombreux et variés en magasin.

Pensez aux grands avantages de notre système de vente « innovation »

Règle de précision.

Plus de 35.000 chronomètres innovation en usage. Non moins 100.000 lettres de félicitations.

FABRIQUE INNOVATION A. Matthey-Jaquet - La Chaux-de-Fonds

Maison de confiance et de vieille renommée. — Fondée en 1837. — La première du genre en Suisse. Toujours même, jamais égale. — Demandez nos catalogues gratuits et franco.

Beaux choix de RÉGLATEURS, RÉVEILS et BIJOUTERIE.

Agents sérieux et honnêtes demandés. Indiquer le nom du journal.

A VENDRE

au Champ des Cibles, maison locative de bon rapport. Perspectives de mieux valoir par la construction du pont de 130 mètres. 7429

S'adresser pour renseignements, sous chiffres P 7393 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Je demande à louer un bon café

ou hôtel; bon premier; toute laire offre, si elle fait pas avantageux.

Ecrite : Bourquol, Fétingny (Broys). 7345

Prime de 50 fr.

à qui trouvera un chien courant Lucernois, gris fer, taches noires, pattes et museau bruns. Très craintif. Perdu dans les environs de St-Aubin.

Ecrite de Weck, Bethléem Fribourg tél. 611.

A vendre

faute de place, un porc mi-gras. S'adresser à M. Eschuegger, à Agy, près Fribourg. 7418

A partir du 24 octobre AU ROYAL BIOGRAPH

l'immense succès

Projections lumineuses

tous les articles sont en stock:

Lanternes, lampes à Arc & 1/2 Watt, Résistances, plaques dispositives, etc.

à la FABRIQUE D'ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES

PAUL SAVIGNY & Cie

Boulevard de Pérolles, 69, FRIBOURG

Prix très avantageux. — Téléphone 217

A vendre dans le pays de Gex

à 8 km. de Genève, à proximité du train et du tramway

un campagnon en plein rapport

de 32 hectares avec bois

Le tout en très bon état d'entretien, bon terrain. Prix avantageux. — Pour renseignements, s'adresser à M. A. Coeytaux, 15, place St-François, Lausanne.

Hôtel de Ville, BULLE

Dimanche 19 octobre

8 h. 30 du soir

CONCERT

donné par Mlle J. L. ROULLY, contralto

au piano : M. PAUL RICHE professeur au conservatoire de Genève

Billets en vente, au prix de 2, 1.50 et 1 fr. à l'Hôtel de Ville et chez M. Margot, parfumeur.

Le Café de malt Kneipp-Kathreiner

économise le lait.

Le Comte de MONTE CRISTO

Fabrique produits alimentaires demandé pour chaque canton, un représentant

à la commission visitant épicerie, droguerie, Bonne provision. Offres à Case Fusterie, 11658, Genève.

JEUNE HOMME

aurait l'occasion d'apprendre à fond le métier de

jardinier

Conditions favorables.

A. Kuster, jardinier, Engenberg (ct. Obwalden). 7449

Commerce de denrées coloniales en gros de la place demandé

apprenti

intelligent et robuste.

Offres s. P 7075 F à Publicitas S. A., Fribourg.

COMPTABLE

corresp. commerc. d'écyl. demande place analogue ou emploi de bureau. Réf. et certificats à disposition.

Ecrite sous P 7328 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Use maison d'alimentation demandé pour la gérance d'une succursale de son commerce établie sur la place de Fribourg.

un ménage

bien au courant de la partie et pouvant fournir caution. Connaissance des langues allemande et française. Religion catholique.

Adresser les offres sous P 6573 N à Publicitas S. A., Fribourg.

On demande

une bonne domestique au contrat de la cuisine bourgeoise et de tous les travaux du ménage. Gages : 50 à 60 fr. suivant capacités. Excellentes références exigées. Entrée tout de suite.

S'adresser à Publicitas S. A., Bulle, s. P 2215 B.

Une auberge de campagne demandé P Noël,

une jeune fille propre et honnête

pour aider au ménage et servir au café. 7241

Ecrite s. P 7190 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE

tout de suite, un jeune homme intelligent comme

apprenti-relieur

S'adr. à M. E. Ransstein, relieur, rue de l'Hôpital, 15. 7211

On demande A LOUER

à l'usage de magasin de vente. (Épicerie) locaux spacieux, dans les localités de Mouret - Planfayon

Treyvaux - Villars-sur-Glâne, Marly-le-Grand.

Les propriétaires d'immeubles sont priés d'adresser leurs offres sous P 6572 N à Publicitas S. A., Fribourg. 7401

ON DEMANDE A LOUER

pour ménage tranquille, appartements de 2 chambres, avec lumière.

S'adresser sous chiffres P 7341 F. à Publicitas S. A., Fribourg.

Papiers peints

Grand choix de Bon marché

chez BOPP, meubles 8, rue du Tir, 8, FRIBOURG

à côté de la Banque Populaire Suisse

Les spécialités suivantes pour

DIABÉTIQUES

peuvent être fournies par la maison

MANUEL & Co, LAUSANNE

Pain « Glutina », en cartons 12 michettes.

Fugettes au sel, cartons 1/4 et 1/2 kg.

Zwiebachs, sans sucre, carton 1/2 kg.

« Avéanna » biscuit, sans sucre, cart. 1/2 kg.

« Pomiello » produit exquis sans sucre ni saccharine, pour remplacer le miel et les confitures.

Compôte de myrtilles sans sucre.

Jus de myrtilles sans sucre, tonique et rafraichissant.

Purée de pommes sans sucre, qual. extra.

Importante maison de commission

présentant toutes garanties demande r/présentation exclusive pour France, Italie, Espagne, d'articles produits ou appareils de grandes marques.

Ecrite : MM. DONDEL & BOURGAT, 23, rue Le Feltier, Paris. — Téléph. : Bzrg. 48-12.

Teinturerie Gingins

Rue de Lausanne Téléphone 59

PAYERNE

Teinture d'étoffes et confections en toutes nuances

Lavage chimique — Nettoyage à sec

Deuils, livrés promptement sur demande

Prix modérés — Decatissage

FRANCE DÉVASTÉE

Revue dédiée aux familles suisses

Des documents et des faits

Des anecdotes et des photographies artistiques

Des plans et des cartes

SPECIMEN GRATUIT

GRAND HOTEL DE LA PAIX BUREAUX — Tel. 30-87 — LAUSANNE

VENTE PUBLIQUE

Pour cause de départ les sous-signes exposés sont en vente aux enchères publiques et aux conditions qui seront lues avant les enchères le **lundi 20 octobre, à 1 heure de l'après-midi**, au domicile des exposants, le domaine qu'ils possèdent sur le territoire de **Mannens** comprenant maison d'habitation ainsi qu'environ 7 poses de terrain, dont 1/2 pose en forêt, ainsi que le détail et chédail, soit 1 mètre vache, 1 génisse de 19 mois, 1 de 11 mois, 1 de 7 mois. Chédail : 2 chars, 2 colliers de vache, 1 hache-paille ainsi que d'autres objets trop longs à décrire. De plus une certaine quantité de foin, regain et paille. Pour visiter le domaine s'adresser aux sous-signes, lundi 20 octobre, dès 9 heures du matin.

Les exposants : les hoirs Dettwyler.

NOUVELLE machine à coudre SINGER

103 -

A CROCHET ROTATIF

Dernier mot du perfectionnement

Une merveille de simplicité

Compagnie **SINGER** de New-York

Seule maison à Fribourg : Rue de Lausanne, 64

Œuvre d'Alexandre DUMAS père